

D'autres proposent l'adoption d'un drapeau azuré fleurdelisé qui rappelle la bannière propre de la vieille France. Nous avons eu l'avantage de voir la gravure coloriée que l'on a faite de ce drapeau. Il porte au centre les armes de la Province, la guirlande de feuilles d'érable, la devise « Je me souviens, » et le castor traditionnel. Il a bel aspect, ce drapeau !

A Québec, depuis plusieurs années, on a adopté le drapeau blanc, avec, au centre, les armes de la province de Québec, guirlandes de feuilles d'érable, devise « Je me souviens. » Une maison commerciale de Saint-Roch de Québec fait fabriquer en Angleterre des drapeaux de cette sorte, de dimensions variées ; et sur tous nos principaux édifices, civils ou religieux, on voit flotter ce drapeau blanc les jours de fête.

On sait que le drapeau blanc était propre à la maison royale de France.

Nous croyons que c'est l'un ou l'autre de ces drapeaux, le bleu d'azur ou le blanc, qui triomphera à la fin des autres drapeaux que l'on propose. Le premier, bleu d'azur, aurait plus de chance de se vulgariser, s'il n'était pas tout parsemé de fleurs de lis, ce qui en rend la fabrication assez compliquée. Comme il y a déjà de ces fleurs de lis dans les armes de la Province, pourquoi ne se contenterait-on pas d'en mettre une à chacun de ses coins, comme sur le « drapeau de Carillon » ?

En tout cas, avec l'un ou l'autre de ces drapeaux, blanc ou bleu d'azur, nous restons dans nos vieilles traditions françaises, nous portons encore les couleurs de la France d'autrefois, celle que nous saluons toujours du beau nom de mère.

Nous ne saurions terminer ces considérations, sans dire que, dans cette question du choix d'un drapeau, il ne s'agit pas de drapeau officiel ou politique : nous l'avons déjà ce drapeau, qui est celui du Canada, commun à toutes les provinces.

Il est sans doute superflu d'ajouter que, dans tout cet article, le directeur de la *Semaine religieuse* n'a fait qu'énoncer ses idées personnelles.

---

Saint Augustin disait : Par la lecture des mauvais livres, on apprend à voir le mal sans horreur, à en parler sans pudeur, à le commettre sans retenue.

Qu'aurait-il dit des journaux mauvais de notre siècle ?